

est ? On ne le voit pas. Le genre humain, au contraire, a beaucoup à gagner à ce qu'une religion divine lui dise avec précision le pourquoi et le but de l'existence ; à ce qu'elle lui donne sur Dieu et sur l'âme des notions certaines, sublimes et consolantes. Or, ces notions, le catholicisme les communique à tous les membres de l'Eglise. De cette manière il met les esprits sur le même pied, les traite avec la même considération, les affermit dans les mêmes principes et la même croyance. La société n'a plus dès-lors de marche divergente, de direction opposée. Tous les hommes agissent sous l'impulsion de la même foi, et comme il n'y a jamais doute, hésitation, résistance, la marche est continue et sans cesse progressive.

Les vérités de l'ordre politique ont une base solide ; les formes de gouvernement peuvent s'améliorer, se changer, se multiplier, sans secousse et sans révolution ; elles gravitent toujours autour de la justice et de la charité. Les vérités de l'ordre scientifique, de l'ordre littéraire, ne rencontrent dans l'enseignement catholique aucun obstacle ; elles y trouvent souvent des idées qui les féconde et leur donnent un développement plus sûr et plus éclatant. Le *Credo*, il est vrai, est l'arche sainte qui réunit autour d'elle le peuple pendant son voyage à travers la vie ; est-ce un si grand malheur qu'on ne puisse la briser au risque de se perdre dans le désert et de s'ensevelir dans les sables ? Pendant seize siècles l'Europe a marché sur ces traces ; pendant dix-huit siècles la France l'a suivie, on peut même dire qu'elle a été acceptée par l'Europe entière dans tous ses points, sauf les interprétations des hérétiques. Pendant dix-huit siècles ce *Credo* n'a-t-il pas produit la plus belle civilisation qui ait jamais existé ? N'a-t-il pas eu l'insigne honneur de voir rassemblés autour de lui les génies les plus grands, les inventions les plus merveilleuses, les monuments les plus admirables ? Le soleil qui éclaire les populations de l'Asie et de l'Afrique n'est-il pas plus puissant que le soleil qui éclaire l'Europe ? Le climat qu'elles habitent n'est-il pas en général plus agréable, le sol qu'elles cultivent n'est-il pas plus fertile que le climat et le sol de l'Europe ? et néanmoins tout, dans ces riches et magnifiques continents, est dégradé et avili, tout y est mort. La raison de ces populations est aussi forte que la raison des populations chrétiennes, et néanmoins elle est stérile. La végétation est vigoureuse et grandiose, les animaux sont d'une taille colossale ou d'une beauté ravissante, et, à côté, l'homme, le roi de la nature, est étioilé, rabougri, sans grandeur et sans vertu. Il existe des gravures où un globe terrestre est représenté avec une femme au front virginal, au visage angélique ; elle répand sur l'Europe une douce et vive lumière, tandis que les autres parties du monde sont couvertes de ténèbres : cette femme, c'est la civilisation, c'est le catholicisme.

Il n'arriva point en un jour aux changements qu'il a produits. Sa marche fut lente ; il avait à abattre d'un côté le paganisme, de l'autre la barbarie. Lorsqu'on veut améliorer l'homme il faut vaincre des difficultés immenses ; pour le pervertir il n'y a qu'à le laisser faire ; le mauvais fond de sa nature s'épanouit de lui-même. Il ne triompha du paganisme qu'avec des flots de sang, et de la barbarie qu'avec une patience inouïe et des vertus surhumaines.

Ce résultat avait obtenu en imposant à l'esprit humain le joug de la foi, en l'éclairant de ses lumières

après l'avoir convaincu de sa faiblesse. Il avait fallu porter cette même conviction sur un autre point, sur la volonté. Le catholicisme ne s'était pas contenté de dire à l'homme : Tu es borné dans tes conceptions, ta raison n'est qu'une lumière vacillante, qu'une étincelle dans une nuit profonde ; il te faut, pour bien voir, la clarté de Dieu lui-même. Il avait ajouté : Ta volonté a été aussi débilitée ; non-seulement tu manques de lumières pour voir la route qu'il faut suivre, mais encore tu manques de force pour marcher ; le secours surnaturel qu'il faut à ton intelligence, il le faut aussi à ta volonté ; je t'apporte l'un et l'autre, c'est par le même médiateur que je te les communique, il est en même temps lumière et force.

Ainsi la révélation transmise par l'autorité infaillible de l'Eglise était devenue un appui inébranlable pour l'intelligence et les moyens de sanctification dont le catholicisme dispose, des secours continuels et abondants pour diriger le cœur et fortifier la volonté. Par la prière il élevait les âmes vers le ciel, il les conduisait à la source de la sainteté et de la puissance ; par les sacrements, signes mystérieux et divins, il leur conférait des grâces, il animait leurs bons desirs, excitait leur activité et les rendait invincibles. Sa discipline, admirablement en rapport avec la nature déchue, paralyse tout ce qu'il y a de bas, de pervers, de funeste dans l'homme, et imprime une souveraine énergie à tout ce qu'il y a de noble, de pur, d'utile ; Eminemment social, il agit sur la société en même temps que sur l'individu et par les mêmes moyens. C'est toujours comme membre de la société que chaque homme accomplit les devoirs religieux. La prière est faite, au nom de tous et pour tous, par chacun ; les sacrements sont reçus pour tous, par chacun. Il n'y a jamais isolement, même dans les actes privés. Chaque catholique reçoit d'en haut des grâces et en obtient pour les autres, de manière que du sein de Dieu descend sur chaque fidèle et sur l'Eglise la force de faire le bien et d'éviter le mal, la force morale si indispensable à l'ordre et à la civilisation. Connaissant les vrais rapports de Dieu et de l'homme, sachant comment ils s'établissent, se conservent et se perfectionnent, la religion du Christ connaît le vrai développement de l'individu et de la société, et les moyens de l'atteindre. En dehors d'elle aucune civilisation profonde, durable, universelle, ne peut avoir lieu, parce que livré à lui-même sans la médiation du Verbe, sans l'action divine, l'homme s'égare dans ses pensées et s'abrutit dans ses actes. Le plan du Créateur est ignoré, et il serait connu que la force suffisante pour le mettre à exécution manquerait. On a beau faire, on n'ira pas impunément contre Dieu. On peut lui échapper par l'abus de la liberté, mais on ne lui échappera pas par le châtement qui est, dans la vie présente, la dégradation et la ruine des sociétés. Le Sauveur, en parlant de lui-même, a dit qu'il était la pierre angulaire. Tout édifice qui ne s'élève pas sur cette pierre n'a ni durée, ni grandeur. Il n'y a pas d'autre nom qui puisse sauver les individus et la société même temporairement. Les peuples pourront écrire d'autres noms sur leurs annales, en tête de leurs lois et au frontispice de leurs temples ; ils pourront célébrer un jour un héros de l'épée ou de la parole, demain un autre, s'attacher sur les pas des personnages qui auront su exciter leur enthousiasme par leur génie, quelquefois par leurs crimes et leurs folies, mais il ne leur sera jamais donné de faire longue route avec de tels guides ni d'atteindre leur destinée. Ils